



© Time Frank - Soudan du Sud

PROMOUVOIR L'AGROÉCOLOGIE

Le meilleur moyen d'atteindre la sécurité alimentaire et nutritionnelle face aux changements climatiques

Au moins 795 millions de personnes ont fait face à une insécurité alimentaire chronique en 2016 et la moitié de la population mondiale souffre de malnutrition, alors que l'agriculture mondiale produit suffisamment pour couvrir les besoins énergétiques de 12 milliards de personnes¹.

Les petits producteurs agricoles fournissent 80% de notre alimentation² et sont pourtant les plus affectés par l'insécurité alimentaire et nutritionnelle et les moins soutenus par les gouvernements.

Le changement climatique est une menace supplémentaire pour la sécurité alimentaire : augmentation de la fréquence des catastrophes naturelles, modification des conditions climatiques locales, intensification des événements météorologiques extrêmes, désertification, inondations, submersion, vagues de froid et de chaleur. Ces phénomènes induiront une réduction des rendements et de la qualité nutritionnelle des cultures. Les petits producteurs, les femmes et les enfants, ainsi que les plus pauvres sont les plus vulnérables à ces chocs.

externalités négatives sont toujours croissantes. Il n'apporte pas de réponse aux défis conjoints de la sécurité alimentaire et nutritionnelle et du changement climatique. Au contraire, ce système alimentaire a une grande part de responsabilité dans la dégradation de l'environnement, l'effondrement de la biodiversité, la pression sur les ressources naturelles et les émissions de gaz à effet de serre. Il a aussi un impact social désastreux, comme la disparition des savoir-faire traditionnels et adaptés aux conditions locales, la concentration des richesses, l'exclusion des plus vulnérables, la propagation des maladies non transmissibles et de la malnutrition sous toutes ses formes³.

L'agroécologie constitue une réponse complète à l'ensemble de ces défis et contribue à la mise en œuvre du Droit à l'Alimentation, en proposant de nouvelles bases pour un système alimentaire durable, une agriculture résiliente et une bonne nutrition.

C'est pourquoi Action contre la Faim promeut l'agroécologie dans toutes les politiques, stratégies, programmes, engagements et initiatives des domaines et institutions concernant :

- La sécurité alimentaire et la nutrition
- L'agriculture et le développement rural
- L'adaptation et l'atténuation du changement climatique



Le système alimentaire mondialisé est associé à une agriculture et un système d'élevage industriels dont les

POUR DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES DURABLES

Les systèmes alimentaires sont définis comme la manière dont les personnes s'organisent pour obtenir et consommer leur alimentation⁴, ceci inclut la production, la transformation, la distribution, la consommation et la gestion des pertes.

L'agroécologie est souvent réduite à un ensemble de pratiques agricoles. Mais en réalité, elle s'applique à l'ensemble du système alimentaire. L'agroécologie propose une vision basée sur la meilleure intégration entre les espaces urbains et ruraux, les consommateurs et les producteurs, un cycle vertueux de l'alimentation et des nutriments de la fourche à l'assiette et de retour au champ. L'agroécologie offre des solutions tout au long des chaînes de valeur : gestion optimale de la matière organique du

sol pour une meilleure fertilité et une érosion réduite, production suffisante, alimentation sûre et nutritive, distribution via de plus courtes chaînes de valeur tant en termes de distance parcourue par les aliments qu'en nombre d'intermédiaires, meilleurs revenus pour les producteurs, meilleurs prix pour les consommateurs, meilleure gestion des déchets organiques, entre autres.

Les nouveaux systèmes alimentaires qu'elle propose, conceptualisés pour être adaptés aux conditions et particularités locales, seront élaborés avec une approche fondée sur les droits humains. En effet, le droit à une alimentation adéquate, le droit à la terre et aux ressources naturelles et l'équité de genre sont fondamentaux dans les questions alimentaires et nutritionnelles.

POUR DES MOYENS D'EXISTENCE RÉSILIENTS

Le changement climatique est une menace pour la sécurité alimentaire mondiale. Si rien n'est fait pour s'y adapter, même sous le scénario optimiste d'un réchauffement limité à 2°C en 2100 par rapport à l'ère préindustrielle, l'insécurité alimentaire pourrait augmenter de 90 % dans certaines sous-régions du continent africain. D'ici à 2050, la production agricole pourrait réduire fortement et 50 % de la population mondiale serait en risque d'insécurité alimentaire temporaire⁵. La diminution de la disponibilité en fruits et légumes pourrait conduire à plus de 500 000 décès supplémentaires par an⁶, et la qualité nutritionnelle des céréales diminuerait en raison de l'augmentation de la concentration en CO₂ de l'atmosphère⁷.

Dans ce contexte, il est urgent d'agir sur et avec l'agriculture.

Les systèmes agricoles doivent devenir plus résilients face aux événements météorologiques extrêmes et la capacité d'adaptation des petits producteurs doit être améliorée et renforcée pour affronter les modifications des conditions climatiques locales. De plus, cette nécessaire évolution doit composer avec deux contraintes majeures : d'un côté, les systèmes agricoles sont responsables de l'émission de près de 24 % des gaz à effet de serre¹⁵ ; et d'autre part, ils doivent répondre à l'augmentation attendue de la population mondiale, à la transition démographique et à la demande consécutive pour une alimentation nutritive et diversifiée.

L'agroécologie est la seule option permettant aux systèmes agricoles de devenir plus résilients et adaptés tout en produisant davantage, de manière plus diversifiée et en réduisant leurs émissions.

Toutes les pratiques agroécologiques visent à établir les fondations d'une sécurité alimentaire et nutritionnelle durable



en combinant le respect de l'environnement, la performance économique et la meilleure acceptabilité sociale possible. Grâce à une gestion optimisée de la fertilité du sol, une biodiversité cultivée plus importante et des services écosystémiques mieux valorisés, l'agroécologie peut vraiment répondre aux défis de l'agriculture, actuels et futurs.

Par exemple, l'agroécologie crée de la **résilience** grâce à la diversification des productions. Le recours à diverses cultures, espèces et races minimise les risques de perte totale en cas d'événement extrême. Cette diversification permet également d'**utiliser les ressources disponibles de la meilleure façon possible**, en explorant tous les horizons du sol pour l'eau et les nutriments, en favorisant les cycles des nutriments au niveau de la ferme avec l'intégration de l'élevage et des cultures pérennes (arbres fruitiers, bois de chauffe et de coupe, haies).

QUELQUES SUCCÈS DE L'AGROÉCOLOGIE

- Les années de sécheresse, le maïs biologique a obtenu de meilleurs rendements que le maïs conventionnel⁸
- Une méta-analyse a montré que l'agriculture biologique peut augmenter les rendements de 80 % dans les pays en développement⁹
- En cas d'inondation, les parcelles en agroécologie retiennent 40 % de sol superficiel en plus¹⁰
- Le système de culture du maïs « push-pull » a permis de doubler la production de maïs et de lait au Kenya¹¹
- Le système riz-canard au Bangladesh a permis une augmentation de 20 % des rendements¹²
- Les systèmes agricoles mixtes peuvent entraîner une augmentation de 25 % du revenu à l'hectare sans dégradation supplémentaire de l'environnement¹³
- Le revenu des petits producteurs a augmenté de 15 à 60 % dans les systèmes de production biologiques du Costa Rica¹⁴

La diversification des productions agricoles permet de **réduire la dépendance des producteurs** envers les intrants externes, et donc de **limiter leurs risques financiers en cas de mauvaise récolte**. En effet, grâce à des associations bénéfiques de plantes, les pratiques agroécologiques permettent de **réduire le recours aux intrants chimiques** (fertilisants et pesticides). Peu mécanisée, l'agriculture agroécologique nécessite d'avantage de main d'œuvre ; elle offre donc de **nombreuses opportunités d'emplois ruraux** dans les fermes mais aussi au sein des **chaînes de valeur relocalisées**. Enfin, ces pratiques permettent de stocker du carbone sous la forme de matière organique dans le sol et de réduire drastiquement les émissions de méthane et de protoxyde d'azote. Ces deux gaz ayant respectivement 25 et 298 fois plus d'impact en termes d'effet de serre que le dioxyde de carbone¹⁶.

L'agroécologie est également un mouvement dans lequel s'engagent à la fois les producteurs et les consommateurs afin de protéger les droits des petits producteurs, promouvoir l'autonomie de pratiques et de décision ; valoriser les savoirs et savoir-faire traditionnels ; minimiser les impacts de l'agriculture ; favoriser la souveraineté technologique et alimentaire ; promouvoir l'accès à la terre et aux autres ressources productives, dont les semences. C'est pourquoi l'agroécologie est considérée comme une agriculture centrée sur les gens.

Tout à la fois productive, écologique, socialement acceptable et source de moyens d'existence stables et résilients, l'agroécologie est donc la meilleure réponse aux défis de la sécurité alimentaire, de l'emploi rural et du changement climatique.

POUR UNE BONNE NUTRITION POUR TOUS

Atteindre une bonne nutrition pour tous est un défi : près de deux milliards de personnes souffrent de carences en micronutriments ; 159 millions d'enfants de moins de cinq ans sont atteints de malnutrition chronique, 50 millions de malnutrition aiguë, alors que deux milliards de personnes sont obèses¹⁷. La malnutrition chronique diminue depuis les années 2000¹⁸, de manière inégale selon les régions du monde, mais le changement climatique pourrait inverser la tendance et pousser plus de 25 millions d'enfants supplémentaires dans la sous-alimentation en 2050¹⁹, par rapport à un scénario tendanciel.

Une cause primaire de la malnutrition est l'écart entre les besoins nutritionnels et l'apport effectif. Ces nutriments sont naturellement fournis par les aliments, qu'ils soient fraîchement récoltés ou transformés. D'après l'IPES Food, le système alimentaire industrialisé favorise la disponibilité d'aliments transformés bon marché, riches en énergie mais pauvres en contenu nutritionnel (aussi appelés "calories vides") et tend à maintenir la malnutrition²⁰.

Si plusieurs options sont proposées pour assurer un apport suffisant en nutriments dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, la majorité d'entre elles est centrée sur une approche produit (fortification, supplémentation et biofortification) et met de côté le besoin fondamental de diversifier son alimentation. Ces solutions de court terme peuvent être pertinentes dans certains contextes spécifiques notamment de crise, et pour certaines catégories de populations, mais elles ne peuvent pas répondre au défi de la bonne nutrition sur le long terme, elles peuvent être coûteuses,

elles ne sont pas accessibles à tous et renforcent la dépendance aux industries alimentaires et pharmaceutiques, et aux agrofour-nisseurs. Au contraire, les solutions qui permettent de renforcer durablement les capacités des plus vulnérables à atteindre une bonne nutrition devraient être promues. L'approche la plus complète et la plus intégrée pour assurer un apport suffisant en micronutriments est de diversifier la production et la consommation alimentaire. Pour une bonne nutrition, accessible à tous, l'agriculture et les systèmes alimentaires doivent évoluer et fournir la gamme complète des aliments nécessaires. En bref, **ils doivent devenir sensibles à la nutrition**²¹.

En améliorant la diversité des productions²² et le contenu nutritionnel des aliments²³, l'agroécologie augmente la disponibilité d'aliments nutritifs au niveau de la famille et du marché renforçant ainsi la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Grâce à ses impacts positifs sur les revenus, l'emploi, la production alimentaire, la chaîne de valeur et de transformation, la consommation et la diversification, l'agroécologie répond aux prérequis de l'agriculture sensible à la nutrition.

C'est pourquoi l'agroécologie est la meilleure option pour atteindre une bonne nutrition pour tous. Ceci est particulièrement vrai dans le contexte du changement climatique.

La diversité est une force, au champ comme dans l'assiette !





PROMOUVOIR L'AGROÉCOLOGIE

PAR UN CHANGEMENT PROFOND DES POLITIQUES ET ENGAGEMENTS

Afin d'atteindre la sécurité alimentaire et nutritionnelle de tous dans le contexte du changement climatique, l'agroécologie doit être promue dans toutes les politiques publiques nationales et les engagements internationaux concernant l'agriculture, la sécurité alimentaire et la nutrition. C'est pourquoi Action contre la Faim plaide pour la promotion de l'agroécologie dans les cadres suivants :

- Les politiques, engagements et initiatives sur la sécurité alimentaire et la nutrition : en reconnaissant l'agroécologie comme meilleure approche pour une agriculture sensible à la nutrition, spécialement par la diversification des productions et des régimes alimentaires et sa capacité à faire face aux changements climatiques.
- Les politiques, engagements et initiatives sur le développement agricole et rural : en reconnaissant l'agroécologie comme solution pour un modèle agricole qui assure des emplois décents et sûrs pour les populations rurales en augmentation, qui renforce la résilience et l'adaptation au changement climatique des moyens d'existence ruraux, qui favorise l'indépendance et l'autonomie des producteurs pour la décision et les fournisseurs,

qui pose la base d'économies rurales solides et qui nourrit des populations urbaines toujours plus importantes.

- Les politiques, engagements et initiatives sur l'adaptation et l'atténuation du changement climatique : en promouvant l'adaptation des producteurs grâce aux pratiques agroécologiques et la promotion de l'agroécologie en tant que mouvement pour renforcer la résilience et l'adaptation des producteurs par l'échange de pratiques et d'expériences ; en mettant en avant la transition agroécologique comme voie pour la réduction des émissions de GES des systèmes alimentaires. Des mesures volontaires des États doivent faciliter cette transition.
- Les institutions de gouvernance de la sécurité alimentaire, de la nutrition, de l'agriculture et du changement climatique : les États doivent prendre en main le triple défi de l'agriculture et reconnaître les réponses que l'agroécologie y apporte. Ils doivent également donner plus de voix à la société civile et notamment aux mouvements paysans, premiers concernés par leurs décisions.



CONTACTS:

Bader Mahaman – Référent agriculture durable : bmahaman@actioncontrelafaim.org

Peggy Pascal – Chargée de plaidoyer sécurité alimentaire : ppascal@actioncontrelafaim.org

Valentin Brochard – Chargé de plaidoyer sécurité alimentaire Afrique de l'Ouest : vbrochard@wa.acfspain.org

Références :

¹Ziegler (2008) *Promotion and protection of all human rights, civil, political, economic, social and cultural rights, including the right to development*. Report to the UNHRC. ²IFAD (2013) *Smallholders, food security, and the environment*. Rome. ³Rastoin (2010). *Le système alimentaire mondial: concepts et méthodes, analyses et dynamiques*. Éditions Quae. ⁴Malasi (1994) *Nourrir les hommes*, Paris, Flammarion, 1994. ⁵IPCC (2007) *Climate Change 2007: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Chapter 8 Agriculture*. ⁶Springmann (2016) 'Global and regional health effects of future food production under climate change: a modelling study', *The Lancet*. ⁷Myers (2014) 'Increasing CO₂ threatens human nutrition', *Nature*, vol. 510, pp. 139–142. ⁸Rodale Institute (2015) *The farming systems trial*. ⁹Badgley (2007) Organic agriculture and the global food supply. *Renewable Agriculture and Food Systems* 22. ¹⁰Holt- Giménez (2002) Measuring farmers' agroecological resistance after Hurricane Mitch in Nicaragua: a case study in participatory, sustainable land management impact monitoring. *Agriculture, Ecosystems & Environment* 93. ¹¹Khan (2011) Push–pull technology: a conservation agriculture approach for integrated management of insect pests, weeds and soil health in Africa. *International Journal of Agricultural Sustainability* 9. ¹²Van Mele (2005) Innovations in rural extension: case studies from Bangladesh. CABI. ¹³Bos & Van De Ven (1999) Mixing specialized farming systems in Flevoland (The Netherlands): agronomic, environmental and socio-economic effects. *NJAS* 47. ¹⁴Scherr & McNeely, (2008) Farming with nature: the science and practice of ecoagriculture. Island Press, Washington, D.C. ¹⁵Wolleberg (2016) 'Reducing emissions from agriculture to meet the 2°C target', *Global Change Biology*, vol. 22, pp. 3859–3864. ¹⁶Forster (2007) 'Changes in Atmospheric Constituents and in Radiative Forcing', in *Climate Change 2007: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Fourth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. ¹⁷IFPRI (2016) *Global Nutrition Report 2016: From Promise to Impact: Ending Malnutrition by 2030*. Washington DC. ¹⁸World Health Organization (2016) *Joint Child Malnutrition Estimates, Levels and trends in child malnutrition*. UNICEF, WHO and the World Bank Group. ¹⁹Phalkey (2014) 'Systematic review of current efforts to quantify the impacts of climate change on undernutrition', *PNAS*, pp.4522–4529. ²⁰IPES Food (2016) *From uniformity to diversity, a paradigm shift from industrial agriculture to diversified agroecological systems*. ²¹Refer to the 2nd International Conference on Nutrition for a complete definition of the approach. ²²Pretty (2006) 'Resource-conserving agriculture increases yields in developing countries', *Environmental science & technology*, vol. 40, no. 4, 2006. ²³Baranski (2014) 'Higher antioxidant and lower cadmium concentrations and lower incidence of pesticide residues in organically grown crops: a systematic literature review and meta-analyses', *British Journal of Nutrition*, p18.